

**HEYLEN** (*Thomas-Louis*) (Mgr), Prêlat de l'Ordre de Prémontré, évêque de Namur (Casterlé, 5.2.1856 — Namur, 27.10.1941). Fils de Pierre et de Peeters, Marie.

Ses humanités achevées au Collège des Jésuites de Turnhout, il entra le 31 juillet 1875, à l'abbaye norbertine de Tongerlo. Il y fut ordonné prêtre le 11 juin 1881. Il conquiert ensuite les titres de docteur en philosophie et de docteur en théologie à l'Université grégorienne de Rome (28 juillet 1883). A son retour à Tongerlo, il y fut nommé professeur de philosophie. Le 1<sup>er</sup> juin 1887, il en était élu et consacré prélat, tout en y gardant jusqu'en 1897, la chaire de philosophie qui lui avait été confiée à son retour de la Ville éternelle.

En 1896, le roi Léopold II proposait au prélat de fonder au Congo une mission norbertine. Dès 1897, le prélat faisait sien le propos du souverain, lui promettant d'entreprendre au plus tôt les démarches à faire auprès du Vatican. Il se rendit dès le 7 novembre, à Rome et obtint du Saint-Père, le pape Léon XIII, qui l'avait dès ce temps en très particulière estime, une audience en suite de laquelle la Propagande assigna l'Uele comme terre de mission aux prémontrés de Tongerlo. Dès le 12 mai 1898, la nouvelle Mission était érigée en préfecture apostolique.

Ayant appelé à la charge de cette préfecture le chanoine Deckers, celui-ci reçut la bénédiction abbatiale à Tongerlo, puis se prépara à partir et emmener au cœur de l'Uele les chanoines Pauly et Van Hoof ainsi que les frères Puts et Schellekens. Avant de se mettre en route, cependant, les futurs missionnaires furent encore conduits par Mgr Heylen, à Rome, pour y recevoir la bénédiction du Saint-Père. À leur retour de Rome, ils furent reçus par le Roi-Souverain, puis conduits à Anvers par leur Prélat lui-même, pour y prendre passage, le 6 juin 1898, à bord du *Coomassie*. La Mission

de l'Uele prit en très peu de temps un magnifique essor.

Le 23 octobre 1899, le prélat de Tongerlo était préconisé évêque de Namur et, le 30 novembre suivant, il était sacré dans la cathédrale de Saint-Aubain. Malgré ses origines flamandes, le nouvel évêque sut bientôt conquérir son clergé par la vivacité de sa foi, la mansuétude de son caractère et la sûreté de sa doctrine. Sa charité le fit bientôt aimer de tous, singulièrement des humbles. Considérant la plus large culture comme indispensable aux membres du clergé, il se tint en rapports constants avec l'Université catholique de Louvain aux facultés de laquelle il aimait à inscrire les meilleurs de ses jeunes prêtres, spécialement en théologie, en droit canon et en philosophie et lettres.

Au cours de la première guerre mondiale (1914-1918), l'évêque de Namur se distingua par une attitude de résistance très nette à l'occupant. Aussi bien son diocèse avait-il été la grande victime des atrocités allemandes du début de la guerre, à Andenne, à Tamines, à Dinant et dans le Luxembourg.

Président du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux, il avait présidé de nombreux congrès de l'espèce dans les principales capitales des pays d'obédience romaine.

Il mourut le 27 octobre 1941, assistant au Trône pontifical et comte romain, officier de l'Ordre de Léopold, grand cordon de l'Ordre de la Couronne, chevalier de l'Ordre de Léopold II, grand cordon de l'Ordre équestre du Saint Sépulcre, grand cordon du Grand Mérite de Hongrie, chevalier du British Empire, titulaire de la croix de guerre française avec palme, etc.

[J. J.]

21 décembre 1953.  
Marthe Coosemans.

*Mouv. géogr.*, Brux., 1898, p. 74. — Fr. Ma-soin, *Hist. de l'É. I. C.*, Namur, Picard-Balon, 1913, II, p. 322. — D. Rinchon, *Missionnaires belges au Congo*, Brux., 1934, p. 3. — *Ann. de l'Univ. cath. de Louvain*, 1941-1941, p. 418. — Chan. De Mey et Gevaerts, *Tusschen-Uele en Itimbiri*, Tongerlo, 1948, 17, p. 3.